

dame T... aperçut le sieur Charras étendu sans connaissance à côté d'elle et ne donnant plus aucun signe de vie. Aux cris qu'elle pousse, des voisins accourent et l'on transporte le malheureux à son domicile, où l'on finit, à force de soins et de remèdes énergiques, par le rappeler à la vie, et où l'on put constater les bizarres effets produits par le fluide électrique.

VARIÉTÉS.

Histoire de la lettre I.

SUITE. — (Voir le numéro du 16 juillet).

Cependant ces Romains, dont l'insatiable ambition ne pouvait être satisfaite tant qu'il restait un coin de terre échappant à leur cruelle oppression, eurent aussi leurs jours de revers. L'esprit d'envahissement n'a jamais de succès durables. Un empire fondé sur l'injustice n'est jamais plus près de succomber que lorsqu'il paraît plus invincible. Marqué au front par le doigt de Dieu, le géant superbe est sans force au jour des représailles; et dès qu'il est obligé de se défendre, il est perdu.

encore, le monde parut retourner vers le chaos. Des flots de barbares, qui détruisaient tout et n'édifiaient rien, désolèrent longtemps l'Europe et y firent régner les ténèbres de la plus grossière ignorance. Plus de sciences, plus d'arts, plus de littérature. Hormis quelques pieux disciples de saint Benoît qui cachaient le feu sacré au fond de leurs cloîtres pour ne pas le laisser éteindre, il n'y avait plus en fait de scribes que des notaires ecclésiastiques chargés de dresser les actes relatifs aux affaires des particuliers et les donations aux établissements religieux. Je possède les fac-simile de deux de ces actes publiés en 1837, par M. Champollion-Figeac. Les originaux, écrits sur papyrus, vers le milieu du VI<sup>e</sup> siècle, appartiennent aujourd'hui à la bibliothèque impériale. Ils sont datés de Ravenne et donnent, par conséquent, une idée exacte de l'écriture cursive des derniers temps de l'empire. Il s'y trouve peu d'abréviations, et néanmoins l'écriture en est très-difficile à lire, même pour les érudits, à cause de la difformité des lettres et de leur irrégularité. La lettre I, par exemple, y affecte des figures différentes selon les consonnes auxquelles elle est jointe. Ici c'est un iota plus petit que les autres lettres; là, c'est une queue recourbée qui pend à côté d'un R; ailleurs, la syllabe di est constamment représentée par deux S superposés en sens inverse et entrelacés par la boucle inférieure.

Une nouvelle et terrible épreuve attendait la lettre I, ainsi que les autres voyelles. Chacune des nations à demi-barbares qui se ruèrent sur l'empire romain et partagèrent ses dépouilles avait son dialecte propre, bien que le fond de la langue fut le même pour toutes celles qui venaient du Nord. Goths, Vandales, Bourguignons, Lombards, Francs, Saxons, apportaient leur contingent de confusion et de diversité à l'immense gâchis de prononciations qui régnait dans les Gaules, dans l'île de Bretagne, en Espagne et jusqu'en Italie; car, ne nous y trompons pas, les langues grecque et latine, telles qu'on les trouve dans les auteurs, ne furent jamais que des langues savantes, enseignées dans les écoles, et qu'il était nécessaire de savoir pour parvenir aux emplois et être admis dans le sacerdoce; mais au-dessous de ce langage officiel, très-beau, très-correct, le peuple non lettré, le peuple dépourvu d'instruction, conserva toujours son langage vulgaire, comme dernier vestige de l'ancienne nationalité; et cette voix du foyer domestique, la première qu'entendit l'enfant avant de commencer ses études, laissait sur la parole de l'homme fait, même dans les classes élevées, un caractère ineffaçable. C'est ce que les poètes satyriques ont remarqué

en se moquant de l'accent étranger de quelques Gaulois distingués par leur mérite ou leurs richesses que des empereurs avaient admis à siéger dans le Sénat.

C'était surtout dans la prononciation des voyelles que l'accent particulier à chaque pays se faisait reconnaître. Faut-il s'en étonner quand, de nos jours encore, sans parler des autres lettres, l'I se prononce de tant de façons?

Les Anglais, par exemple, qui appellent cette lettre *ai*, prononcent, suivant les cas, i, é, ai, eu. Ils écrivent *Mistriss*, et ils disent *Mistress*. Par compensation, ils donnent le son de l'I à l'E, comme dans *to be, before, beefstack*, de même qu'aux diphtongues *eu, ea*. Nous trouvons un exemple de celle-ci dans *Shakespeare* qu'il faut prononcer *Schekspire*. Etendrons-nous nos recherches sur ce point aux langues espagnole, italienne, allemande, flamande, aux dialectes bas-breton, limousin, basque, provençal, etc? Non certainement; cela vous ennuyerait et ne m'amuserait guère. Je citerai seulement deux mots qui se prononcent à Lille et aux environs de quatre ou cinq manières différentes. Pour désigner une jeune personne d'une classe peu élevée, on dit parfois: *Cette fille*. Un ouvrier qui a fait son tour de France aux barrières de Paris dira: *Ste fie*. Un bourgeois qui fait tous les jours le sien au faubourg de Béthune: *Cette file*. Une femme du peuple qui veut parler français: *Celle fle*. Un Saint-Sauveur pur-sang: *Chele fele*. Enfin un peigneur de laine de Tourcoing: *Cheule feule*. Un étranger peut-il croire que ce soit la même langue?

Mais revenons au moyen âge que nous avons laissé empêtré dans les voyelles. On ne trouva pas d'autre moyen pour se mettre d'accord à leur endroit que de les supprimer toutes. Seulement quelques scribes, pour en conserver la mémoire, les remplacèrent par des points, qui voulaient dire au lecteur: prononcez comme il vous plaira. On appelait cela écrire en notes. Il fallait étudier l'art de la divination avant d'appréhender à lire.

Les choses étaient dans cet état lorsque Charlemagne, ce puissant réformateur, qui ne se contentait pas d'être un héros, conçut la pensée d'ajouter à toutes ses gloires celle d'établir un alphabet uniforme pour les peuples réunis sous son sceptre. Dans ce but il fit venir de toutes les parties de l'Europe un grand nombre de savants pour l'aider à composer une nouvelle grammaire, *grammatica nova*, et un alphabet qui pût rendre facile la graphie des langues vulgaires, ainsi que celle des langues savantes. Cet illustre congrès se mit courageusement à

l'œuvre et la termina sous les yeux de l'empereur, vers 798.

BRUN-LAVAINNE.

(La suite au prochain numéro.)

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'apparition d'un journal nouveau. *Diogène*, repoussant le scandale, sous la forme vraiment française de la caricature, contiendra des renseignements tout-à-fait inédits sur toutes les sommités de la société contemporaine: poètes, hommes de science, historiens, financiers, industriels, avocats, marins, soldats, etc., défilent dans ce vaste panorama du XIX<sup>e</sup> siècle. Les portraits, d'une dimension inconnue, seront confiés à des artistes hors ligne, parmi lesquels il suffira de citer MM. E. Carjat, Nadar, A. de Chatillon, Bayard, Damourrette, etc. Quant au texte, il sera rédigé par MM. A. Villemain, B. Jouvin, Jules Viard, Ch. Monselet, Capo de Feuillide, Nadar, Ch. Butaille, Amédée Rolland, etc., écrivains spéciaux du *Figaro*, de la *Gazette de Paris*, du *Journal pour rire*, de la *Revue de Paris*, etc. Le succès ne saurait être douteux. (Voir aux annonces.)

Une impulsion nouvelle vient d'être donnée à l'industrie et particulièrement aux machines, grâce au repos dont va jouir l'Europe. Parmi celles qui se sont placées au premier rang des nombreuses et admirables inventions de l'exposition universelle de 1855, nous signalerons les machines de Grover et Baker, de Wheeler et Wilson.

Les états Sardes, suivant l'élan déjà donné à Paris par des entreprises particulières, dont une des plus importantes est celle dirigée par M. Godillot, sous le patronage du ministre de la guerre, viennent d'organiser à Turin de vastes ateliers de coutures à la mécanique, où un grand nombre de machines Grover et Baker, Wheeler et Wilson sont déjà en pleine activité.

Cet établissement dont l'organisation est due aux efforts intelligents de MM. Rocca & C<sup>ie</sup> (de Turin) a pour directeur spécial un habile coupeur de Paris dont l'expérience et l'activité ont rendu d'immenses services aux premières entreprises de ce genre qui ont été créées en France. M. Merchez, 4, rue de l'Hospice à Roubaix, est représentant des propriétaires de ces machines. Un dépôt est établi chez lui.

Plusieurs machines àoudre fonctionnent dans notre ville, les résultats obtenus sont des plus satisfaisants.

Pour tous les articles non signés, J. REBOUX.

Bulletin commercial.

Table with market prices for commodities like Colza, Esprit, Savons, Suif, and flour. Columns include item name, unit, and price.

Table with market prices for grains and oil. Columns include item name (Blé blanc, Haricots, etc.), unit, and price.

Table with market prices for various goods like Haricots, Fèves, and oil. Columns include item name, unit, and price.

Table with market prices for oil and flour. Columns include item name, unit, and price.

PRIX DES PLACES

Pour les Billets d'Aller et Retour dans la même journée.

Table showing train fares between Lille and various destinations like Roubaix, Tourcoing, Arras, etc. Columns include destination, class, and price.

PRIX DES PLACES

Pour le Transport des Voyageurs.

Table showing transport fares for passengers between Lille and various destinations. Columns include destination, distance, class, and price.

PRIX DES PLACES

Ligne de Belgique. Il n'y a pas de Billets d'Aller & Retour.

Table showing train fares for the Belgium line between Lille and destinations like Mouscron, Tournai, Bruges, etc. Columns include destination, class, and price.